

**MC
2:**

Théâtre

**19
20**

Dom Juan

Texte **Molière**

Mise en scène **Marie-José Malis**

03 - 05 octobre

Texte Molière
Mise en scène
Marie-José Malis

Avec
Juan Antonio Crespillo, *Dom Juan*
Sylvia Etcheto, *Elvire*
Olivier Horeau, *Sganarelle*
Pascal Batigne, *Mr Dimanche, Gusman, etc..*
Victor Ponomarev, *Pierrot, Un frère*
Sandrine Rommel, *Charlotte*
Frédéric Richard, *Dom Carlos*
Rolland Payrot, *Dom Louis*
Macire Drame, *Un pauvre*
Isabel Oed, *Mathurine*

Scénographie
Marie-José Malis
Jessy Ducatillon
Adrien Marès
Construction du décor et
régisseur plateau
Adrien Marès
Créateur et régisseur
lumière
Jessy Ducatillon
assisté de
David Pasquier
Création sonore
Patrick Jammes
assisté de
Christophe Fernandez
Régisseur son
Christophe Fernandez
Costumes et coiffures
Zig et Zag
Régisseur costumes
Pascal Batigne

Cintrier
Bernard Héritier

Production
La Commune - Centre
dramatique national
d'Aubervilliers
Avec le soutien de
L'École de La Comédie de
Saint-Étienne/ DIESE #
Rhône-Alpes
Remerciements à Stéphane
Lissner et au service des
costumes de l'Opéra national
de Paris

Spectacle créé à La Commune
le 15 novembre 2017.

« La pièce a une force de scandale, elle est scandaleuse, même encore aujourd'hui. Elle nous oblige, quand on la monte, à prendre position, sur des énoncés très dérangement. En un sens, cette matière inconfortable est presque un matériau de théâtre pur, archétypal. C'est-à-dire qu'on ne peut pas s'asseoir tranquillement et être sûr de soi, quand on va monter la pièce. »

Marie-José Malis

jeu 03 oct 19h30
ven 04 oct 19h30
sam 05 oct 19h30

Salle Georges Lavaudant

durée 4h30 (sans entracte)

L'intrigue

Dom Juan est un seigneur libertin qui suit l'avidité de ses désirs et qui a fait de la séduction sa raison de vivre. Dom Juan transgresse toutes les règles sociales et religieuses et manie avec aisance l'ironie et le sarcasme, l'irrévérence et l'irrespect. Jeune et beau, il est d'une insolence totale.

Il court de conquêtes en conquêtes féminines en trahissant l'un après l'autre ses serments. Sganarelle, son valet, le suit et le sert à contrecœur, entraîné dans des périls physiques et existentiels, craignant le Ciel auquel son maître ne croit pas.

Après avoir abandonné sa dernière épouse, Elvire, pour tenter le rapt en bateau d'une nouvelle beauté, il fait naufrage. Sauvé par un paysan, il convoite aussitôt la fiancée de son sauveur, puis une autre paysanne, promettant à chacune le mariage.

Sganarelle l'invite à rendre grâce au Ciel de l'avoir sauvé du péril de la noyade, mais Dom Juan s'en moque et lorsqu'il rencontre un pauvre qui s'en remet à l'aumône et à la Providence divine, le « Grand Seigneur méchant homme » n'en est que plus incrédule et tente en vain de le corrompre en le poussant à blasphémer.

Poursuivi par les frères d'Elvire qui veulent venger l'honneur de leur sœur, Dom Juan garde la vie sauve en sauvant la vie de l'un des frères.

Il ne s'amende pas pour autant et lorsqu'il trouve sur sa route le tombeau du Commandeur, un homme respectable qu'il a tué en duel six mois auparavant, il s'en moque par bravade, en conviant sa statue à dîner avec lui. La statue accepte d'un signe de tête.

De retour chez lui, défilent dans son appartement un de ses créanciers, qu'il éconduit en le tournant en ridicule, son père Dom Luis, qu'il traite avec irrespect avant de souhaiter sa mort, puis Elvire et la statue du Commandeur. Tous l'invitent à revenir dans le droit chemin. Il refuse de régler sa conduite comme le nécessiterait son rang et se donne la vie pour s'amender. Et dans un dernier acte de provocation de la volonté céleste, Dom Juan se montre hypocrite, allant jusqu'à faire semblant de se convertir devant son père puis devant les frères d'Elvire.

Comme l'annonce un spectre, son châtiment est inéluctable, s'il ne se repend pas. Mais le « Grand Seigneur méchant homme », chasseur pourchassé, après avoir fui toute la pièce, ne fuit pas son destin et refuse de se renier jusqu'à sa mort. L'ardent Dom Juan se consume et est emporté dans les flammes de l'Enfer par la Statue du Commandeur.

Sganarelle reste à pleurer et à réclamer ses gages impayés.

Note d'intention

J'ai décidé de monter *Dom Juan* de Molière. C'est une décision étrange et angoissante, bien haute en vérité, et en même temps, ainsi, qui sonne comme une chance.

La pièce, si j'y viens, avec une joie sauvage, c'est aussi qu'elle est une énigme. Pièce moderne, heurtée, fiévreuse, méchante et burlesque, qui fut écrite en 15 jours ! 15 jours pour écrire une telle chose, à l'image sans doute de l'énigme Molière dans son siècle : le libertin traducteur de Lucrèce ; le courageux, admirable Molière, dansant sur la corde du pouvoir, et la pièce frissonnante, comme un débat pré-marxisto-lacanian tenu avec l'idéologie et la croyance. Dom Juan le dynamiteur des constructions humaines, l'homme des événements purs, l'homme des rencontres qui ne deviendront jamais récits mais pures fulgurances et déchets. Il m'a semblé soudain que notre temps

avait en particulier besoin de ce mythe-là. De son courage. Et de la littéralité de son rire libérateur. Dés-illusion ferme et active, ce sol moderne, avec ces airs de liberté qui encore nous attendent.

Et aussi le théâtre. Pour lui, la modernité archaïque des grandes pièces quand elles font leur retour, immenses, affamées, fait craquer notre scène au point de son présent.

En avant, donc, avec le méchant bel homme libérateur. Celui qui dit : « Vous qui avez connu par moi le désir, vous n'avez plus besoin de moi. Vivez donc. » Pour moi, il est l'un des premiers qui prononce, à sa manière, avant Empédocle et son « temps des Rois est fini » : vous qui par moi avez découvert le désir, vivez sans moi.

Marie-José Malis

Marie-José Malis

Née à Perpignan, Marie-José Malis, est diplômée de l'École Normale Supérieure et agrégée de lettres modernes. Son parcours est jalonné de rencontres et d'expériences qui ont forgé son approche du théâtre, notamment la lecture des œuvres de T. Kantor, K.M. Grüber, A. Vitez. Formatrice en dramaturgie et jeu dans plusieurs universités (Perpignan, Montpellier), elle intervient également au Conservatoire de Genève. Depuis le 1^{er} janvier 2014, elle dirige La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers.

En 1994, elle fonde la Compagnie La Llevantina. Le théâtre de Marie-José Malis est un théâtre du texte et de la présence, et questionne le devenir du théâtre : comment l'expérience théâtrale, ses qualités propres et uniques, ses conditions matérielles, spirituelles, peuvent être maintenues aujourd'hui pour les spectateurs actuels ?

Le répertoire de la compagnie varie entre de grands textes du répertoire et des textes mineurs, poétiques ou théoriques, plus actuels, qui permettent de montrer que le théâtre est un lieu qui organise la pensée du temps, met en lumière ses déchirures, les conditions de son courage aussi. Sa conviction est que le vrai théâtre est aussi rare que la vraie politique. La représentation doit redonner à sentir comment ce soulèvement a lieu, ici et maintenant, comment les conditions de la vraie politique sont rendues aux hommes, dans la chaleur et le travail du théâtre.

Marie-José Malis a mis en scène :

- *Alétheia, des traces des grandes ombres, sur des textes* de J.-L. Godard, parcours spectacle pour la Forteresse de Salses (2001)

- *Ouvriers Paysans*, de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, d'après le roman d'Elio Vittorini

- *Les femmes de Messine* créé dans le cadre du festival Oktobre

- de Hölderlin : *Œdipe le tyran*, d'après Sophocle ; *Hypérion*, créé pour le festival d'Avignon en 2014

- de Luigi Pirandello : *On ne sait comment ; La Volupté de l'Honneur ; Les Géants de la Montagne ; Vêtir ceux qui sont nus*

- *Enter The Ghost*, d'après *Contre la Télévision* de Pier Paolo Pasolini

- *Un orage serait bien beau ici*, d'après *La Promenade* de Robert Walser

- *Le Prince de Hombourg* de Kleist, en collaboration avec Alain Badiou

- *Le Rapport Langhoff*, créé à La Comédie de Genève

- *La Vraie Vie*, avec des jeunes d'Aubervilliers, à partir du texte d'Alain Badiou

- *La pièce d'actualité n°8 – Institution*, créée à La Commune Aubervilliers

- *Dom Juan* de Molière, créé à La Commune CDN d'Aubervilliers en 2017

- *The end of reality* de Richard Maxwell, créé à La Commune CDN d'Aubervilliers en 2019

Molière et le mythe de Dom Juan

Dans l'Antiquité, le personnage du séducteur n'existe pas au théâtre.

Il faut attendre le XVI^e siècle pour que le personnage du séducteur s'impose et incarne l'inconstance. L'esthétique baroque en fait l'éloge contre une triste fidélité qui équivaut à la mort. Et c'est au XVII^e siècle que le personnage prend toute son ampleur, avec le héros de *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé ou les protagonistes des comédies de Corneille. En 1630, le Siècle d'Or espagnol voit naître une des plus heureuses inventions de la littérature, la première version de *Dom Juan*, avec l'œuvre de Tirso de Molina, *El burlador de Sevilla y Convidado de Piedra*.

Puis Molière a repris cette figure et construit une énigme autour de ce séducteur qu'il a rendu libertin et impénitent. Le mythe a dès lors traversé tous les siècles et tous les genres. Les

dramaturges, écrivains et compositeurs, fascinés par l'ambiguïté du personnage, s'en emparent, tels Mozart, Byron, Hoffmann, Musset, Mérimée, Dumas, Brecht...

Dom Juan est un mythe, amoral, il interroge l'esprit humain sur sa volonté de s'affranchir de l'ordre naturel et divin. Et dans cette méditation sur les constructions idéologiques, la force et la modernité de cette pièce tiennent au gouffre des questions qu'elle ouvre : qu'est-ce qui fait courir Dom Juan ? est-ce un cynique ? qu'est-ce qu'une rencontre ? qui est le Pauvre ? les règles sociales sont-elles suffisamment intelligentes pour qu'on puisse avoir confiance en elles ? si plus rien n'a de valeur, si on dénonce la société comme artifice, y a-t-il encore un terrain pour le comique ?

Le Dom Juan de Tirso de Molina

Dom Juan le séducteur, *L'Abuseur de Séville* apparaît en 1630 sous la plume du moine espagnol Tirso de Molina. C'est à la fois une comédie de cape et d'épée et un auto sacramental. La pièce consacre la punition de celui qui simule, ment et bafoue toutes les valeurs. Le personnage est odieux, brutal, obsédé de la jouissance de l'instant, assassin, violeur... mais croyant. Il pêche aussi par excès de confiance et d'insouciance et le châtement divin surprend Dom Juan avant qu'il ait eu le temps de se repentir.

Les composantes du mythe sont désormais en place : le jeune homme inconstant, les femmes, le mort. Ces composantes pourront varier mais en supprimer une, c'est supprimer le mythe. La pièce de Tirso de Molina eut beaucoup de succès et à partir des années 1640, des adaptations italiennes et françaises ont rendu populaire le thème. Les Italiens, avec qui Molière partageait les salles dans les années 1660, ont tiré la pièce vers le comique et les canevas de la Commedia dell'Arte ; les Français en revanche l'ont tiré vers le pathétique. Le personnage de Dom Juan était dans les deux traditions aussi repoussant : violant les paysannes, battant son père, assassinant un adversaire désarmé, néanmoins, il demeurait croyant.

Le Dom Juan de Molière

Molière s'est inspiré du personnage principal de Tirso de Molina, et il est resté assez fidèle à la trame espagnole, mais Dom Juan devient libertin, ne croit plus au Ciel et ne cherche pas à se renier à l'heure de sa mort. Il devient par ailleurs moins brutal et d'une intelligence rare, quoique sarcastique et irrévérencieuse. Incarnation du principe de plaisir, de la liberté du désir et du rêve de toute-puissance, Dom Juan est entraîné à la surenchère des transgressions.

Le dénouement ne résout rien, le personnage devient ambigu et paradoxal et la pièce, énigmatique. L'interprétation peut ouvrir en effet une double lecture, l'une édifiante qui condamne l'impiété du libertin, et l'autre, plus mystérieuse, qui met en scène l'irrépressible désir de liberté de l'être humain et la force du désir. Au carrefour de courants majeurs de la pensée de son époque, le libertinage et le baroque, Molière a composé une pièce très à part, en prose, avec un étonnant mélange des genres. Il a ainsi imprimé une marque essentielle au mythe de Dom Juan, lui donnant la carrure d'un héros à la fois redoutable, fascinant et amoral.

Circulations capitales

Texte et mise en scène
Marine Bachelot Nguyen
en complicité avec
Marina Keltchewsky et
François-Xavier Phan

En résidence à Saïgon, Marine Bachelot Nguyen et ses complices Marina Keltchewsky et François-Xavier Phan ont exploré leurs mémoires familiales, recueilli des témoignages, scruté les paysages et l'histoire, dans une quête intime et politique. En résonance avec les grandes idéologies (christianisme, colonialisme, communisme, capitalisme), ils convoquent sur scène ancêtres, statues, icônes et têtes coupées. Avec profondeur et légèreté, ils déploient un récit à trois voix naviguant de l'intime à l'épique, un voyage historique et sensible entrelaçant la vidéo, les langues et les chansons.

Théâtre
Spectacle en français, anglais, vietnamien et russe surtitré
08 - 11 octobre

MC2: Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Incertain Monsieur Tokbar

Écriture, mise en scène
Michel Laubu, Émili Hufnagel / Turak Théâtre

Monsieur Tokbar, ancien prof d'Histoire, perd la mémoire et mêle sa petite histoire à la grande. Résultat : de merveilleuses trouvailles, à l'image du fol imaginaire du Turak Théâtre. Lequel conçoit des décors fastueux, des personnages attachants, des engins chimériques et de formidables films d'animations projetés sur des frigos...

Théâtre
À partir de 8 ans
15 - 16 octobre

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes, le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles: prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes!

Afin de garantir un meilleur service, le bar "La Cantine" a été agrandi pendant l'été pour proposer plus de places assises et un nouvel espace. Un second bar avec boissons et restauration est ouvert à l'extension, avec 60 places assises supplémentaires, soit 150 places assises.

* le dimanche, une heure avant le spectacle



Exposition Kayaka'lo

Découvrez l'exposition du Turak Théâtre/Michel Laubu dans le hall de la MC2 jusqu'à fin décembre.